



CHERCHEZ LE GARÇON. Des couettes, des tresses, des chouchous... À la sortie des cours du collège Charles-Péguy, dans le XI^e arrondissement de Paris, des élèves en jean slim discutent série télé (« C'est charmé ! ») à l'heure du goûter (« On se fait un McDo ? »). Un papotage d'ados ordinaires... à un détail près : nul spécimen masculin en vue. La non-mixité fonde la pédagogie de cet établissement privé catholique. On révise, on devise entre copines. « On passe cent pour cent du temps entre nous à parler des devoirs ou de notre vie, mais jamais de flirt parce qu'il n'y en a aucun ! », confie Alice (1), qui vient de terminer le collège et d'entrer en seconde à Charles-Péguy. Enfin une classe mixte, la libération ! « En sixième et en cinquième, j'ai trouvé ça rassurant, le comité de filles. Je me suis fait des superamies, reconnaît-elle. Mais, à la longue, c'est un peu déprimant. J'avais hâte de retrouver les garçons. »

« Vous la mettez au couvent ? » « Ça existe encore ? » Faisant fi des

réflexions des guérilleros de l'école républicaine qui ne jurent que par l'égalité, bon nombre de familles ne considèrent plus aujourd'hui la non-mixité comme une régression, mais comme une option pédagogique novatrice. Séparer les admirateurs du footballeur Mbappé des admiratrices de la chanteuse Louane ; composer des classes cent pour cent masculines et d'autres cent pour cent féminines ne semble plus tabou chez ces parents. Surtout au collège, pic de l'explosion pubertaire : « En sixième, il y a un réel décalage de maturité entre les garçons et les filles, qui se développent plus vite. Dans notre société où l'on parle beaucoup de harcèlement à l'école, les familles cherchent des solutions d'apaisement, souligne Gilles Demarquet, président de l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre. La non-mixité peut être un moment de respiration. » Le phénomène ne se limite plus aux

tribus cathos, même les bobos laïcs s'y mettent ! « Nous avons préféré un collège privé de filles affichant de meilleurs résultats que le collège classé ZEP, où notre aînée était censée aller », confie une quadra travaillant dans la com', qui n'aurait jamais imaginé, dix ans plus tôt, choisir cette pédagogie unisexe. Certes, la France est encore loin du boom des *single sex schools* américaines promettant de former les managers de demain. Mais à Toulouse, Caen, Marseille, Courbevoie... fleurissent des écoles, collèges ou lycées prônant l'éducation différenciée. Difficile d'établir des statistiques, la plupart étant hors contrat : on compterait plus de soixante-dix établissements indépendants non mixtes ou avec mixité partielle (par exemple, mixte au primaire et non mixte au collège), selon la Fondation pour l'école. Leur succès repose sur un objectif : une meilleure égalité. « Le système mixte est considéré par les partisans de la non-mixité comme une agence d'orientation reproduisant

QUE PENSER DU RETOUR À L'ÉDUCATION DIFFÉRENCIÉE, PROPOSÉ PAR UN NOMBRE CROISSANT D'ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES FRANÇAIS ? SÉPARER LES FILLES ET LES GARÇONS, NOTAMMENT À L'ADOLESCENCE, EST-CE UNE SOLUTION OU UNE RÉGRESSION ? ENQUÊTE ET TÉMOIGNAGES, ENTRE ADEPTES ET DÉTRACTEURS.

PAR MARIE HURET

Aucune étude ne prouve que la non-mixité soit la clé de meilleures performances

des stéréotypes sexistes. Les garçons seraient plus encouragés à poser des questions, les filles pas assez poussées en sciences..., résume Antoine Bréau, chercheur à la Haute École pédagogique de Lausanne. En présence de garçons, les filles auraient tendance à se sous-estimer. » Preuve que l'offre séduit, trois cents parents ont assisté à la réunion annonçant l'ouverture en septembre 2020, à Clichy (Hauts-de-Seine), du collège privé catholique Sœur-Marguerite. Particularité: la « mixité partagée ». Garçons et filles seront séparés pendant les cours, mais ensemble au sport, à la cantine et à la récré. S'épanouir et réussir chacun de son côté, tel est le double pari de la désunion scolaire. Mais retrancher chaque camp dans une espèce de *gender box* n'est-il pas le meilleur moyen de renforcer les stéréotypes ?

PLANTÉ ENTRE LES TOURS de Puteaux et l'îlot de verdure d'un jardin d'enfants, le collège Bienheureux-Charles-de-Foucauld pratique la « mixité partagée » depuis 2012. Dans ce quartier à proximité de La Défense, l'établissement catholique de quatre cent cinquante élèves attire tous milieux et toutes religions. Filles et garçons se retrouvent durant la cantine, les récréations ou la chorale.

EN CETTE FIN DE MATINÉE, plots sous les bras, Nike aux pieds, des garçons rentrent d'EPS. Les cours se pratiquent dans l'entre-soi XY ou XX... En histoire, la guerre de 14-18 se raconte aux adolescents sous le prisme des grandes batailles, aux adolescentes, sous l'angle sociétal des femmes qui travaillent, les maris partis au front. En SVT, où la reproduction est abordée, on glousse moins. *MeToo est passé par là. « Vous n'imaginez pas combien, à l'adolescence, les jeunes du même sexe ont un sentiment de liberté lorsqu'ils sont entre eux, souligne la dynamique chef d'établissement Laurence de Nanteuil. Ils gagnent en confiance, et cette confiance en soi est la clé de la réussite scolaire. Les filles, comme les garçons, d'ailleurs, s'affirment, prennent la parole sans crainte d'être moquées. »

C'est sous la contrainte des directives européennes qu'en France la loi du 27 mai 2008 a prévu la possibilité d'organiser les enseignements « par regroupement des élèves en fonction de leur sexe ». En déboulonnant la chèrement acquise loi Haby, qui, en 1975, a rendu obligatoire la mixité dans l'enseignement primaire et secondaire, ce revirement a suscité un tollé idéologique. Une polémique loin d'être éteinte. Les pédopsys

s'inquiètent de cette mise sous cloche à l'âge des premiers flirts. Les féministes dénoncent cet outil rétrograde qui détricote le vivre-ensemble: « C'est une mauvaise réponse à des préoccupations légitimes. Pour construire l'égalité, il faut au contraire pousser la mixité dans les clubs de foot. Associer les hommes, insiste Olga Trostiansky, présidente de l'association Laboratoire de l'Égalité. Les petites filles vont dans des crèches où le personnel est féminin, sont élevées le plus souvent par leur mère dans les familles monoparentales. Va-t-on bientôt leur octroyer uniquement des professeurs ? »

LINA, LA QUARANTAINE, se dit féministe. Mais ses convictions se sont heurtées à la réalité. En CM2, sa fille Emma, précoce sur les plans physique et intellectuel, devient la cible de ses ex-copains. « Tu es la deuxième plus grosse de la classe », se moquent-ils. Elle veut jouer au foot ? « Dégage ! », la bousculent-ils. Résultat : une épaule démise. Maux de ventre, pleurs à la maison. « Je la voyais en souffrance », raconte Lina. Alors, quand la gamine lui a demandé « Ça existe, les écoles de filles ? », sa mère n'a pas traîné. Aujourd'hui en cinquième non mixte, Emma revit : « Je suis passée

de l'enfer au paradis. Entre filles, c'est super. On est minces, rondes, petites, grandes, et on s'en fiche ! Personne ne nous juge. » Sa mère dit avoir complètement changé d'avis sur la non-mixité « C'est une manière de boycotter le *male gaze*, ce regard masculin dominateur qui nous conditionne dès l'enfance. J'ai vu comment ma fille a gagné en confiance, témoigne cette partisane de l'*empowerment*. Nous veillons à ce qu'Emma ne vive pas coupée des garçons. Elle fait du karaté et part en colonie avec eux. »

ET LES GARÇONS, qu'y gagnent-ils ? Dans des cours où le

taux d'œstrogène chute, plus besoin de jouer les coqs. « Comme ils ne sont plus en concurrence pour séduire, ils développent l'esprit de camaraderie », observe Jean-Baptiste Noé, professeur à la Sorbonne, qui a enseigné une dizaine d'années dans un lycée de garçons, et coécrit *La Non-Mixité à l'école* (2), publiée en avril. Avec sa trentaine d'élèves, il a étudié l'histoire de l'art, Michel-Ange et projeté le film *Jane Eyre*. « Nous avons entamé une vraie discussion sur le sentiment amoureux, précise-t-il, ce qui aurait été impossible en présence des filles. »

La non-mixité boosterait-elle les résultats ? Les élitistes Stanislas et Saint-Jean-de-Passy, deux établissements parisiens historiquement dédiés aux garçons, offrent des classes séparées au collège. Mais aucune étude scientifique ne prouve que la non-mixité soit la clé de la tête des

palmarès : « Les meilleures performances semblent davantage liées aux origines socio-économiques des élèves », précise Antoine Bréau.

LE CHERCHEUR SUISSE a passé un an à étudier un groupe de collégiens séparés en EPS. Il en a recueilli un verbatim éclairant. Côté filles : Léa, « Je me sens plus à l'aise dans le choix de vêtements. C'est plus agréable » ; Camille, « En mixte, on n'a jamais fait de danse, là entre nous, on peut faire des agrès et des chorégraphies ». Côté

garçons : Gabriel, « On n'applaudit pas entre garçons. Les filles, c'est la solidarité. Nous, la solidarité, ça n'existe pas » ; Enzo, « L'acroSPORT ? Un truc de tapettes ».

Conclusion du spécialiste : « Plutôt que de disparaître avec la non-mixité, les stéréotypes de genre se réactivent dès que les garçons croisent les filles. » Avant de rejoindre leur terrain de foot, ils passent devant le gymnase où ces dernières s'échauffent : « On comprend pourquoi elles ne sont pas avec nous ! » ♦

(1) Les prénoms ont été modifiés.

(2) « *La Non-Mixité à l'école* », coécrit avec Jean-David Ponci, docteur en philosophie et délégué de l'Association européenne pour une éducation différenciée, Éd. Bernard Giovanagelli.



DANIEL MARCELLI

"LA MIXITÉ PRÉPARE À LA VIE"

Président de la Société française de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

La non-mixité, qui peut rassurer les parents, fait-elle du bien aux ados ?

Séparer les combattants peut apaiser : l'éclosion pubertaire tombe pile poil au collège, brouillant les esprits... Il y a un décalage de maturité de 12 à 18 mois en faveur des filles. Dans les situations de souffrance, la non-mixité peut être un outil d'apaisement permettant de laisser le corps tranquille. À condition que ce soit transitoire. Les filles entre elles peuvent composer des nœuds de vipère !

Mais vous la considérez plutôt comme une réaction simpliste...

C'est un réflexe de protection contre le désordre de la sexualité, qui ne fait que retarder la rencontre souhaitable de l'autre sexe !

Quelles sont pour vous les vertus de la mixité ?

Elle prépare à la vie, stimule les filles dans leur apprentissage et civilise les garçons. Les séparer au moment où l'identité sexuelle se met en place revient à leur signifier que ce serait dangereux de vivre ensemble.

Daniel Marcelli est l'auteur, entre autres, d'« *Avoir la rage* », aux Éditions Albin Michel.